

# L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

Rédaction et Administration :  
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

VENTE EN GROS

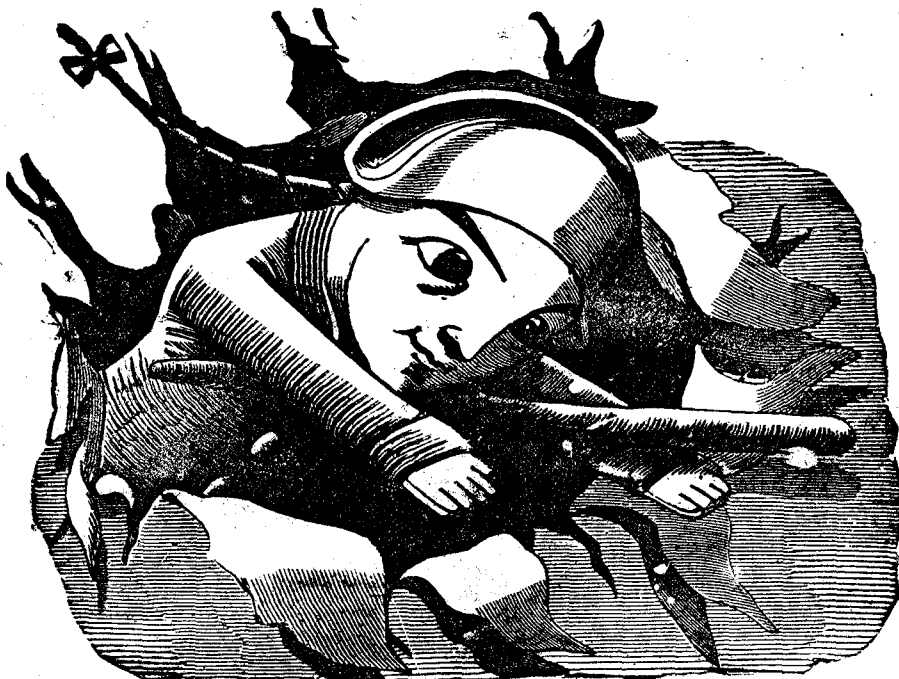
4, RUE DE JUSSIEU, 4

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER  
14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et Administration :  
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

## ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués  
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## AUJOURD'HUI — AUTREFOIS



## LE CAUCHEMAR DE GUIGNOL



Oh ! sampilte de sampilte, me vela tout de même un peu dépêtré de toute ces pillandries que me creviont la rate dans mon roupillement ; tout de même, c'est pas de jeu d'avoir de révaseries et de cauchemars. Qué sale mement on a à passer ; on devrait jamais laisser pioncer le monde si tant de temps que ça ; vaudrait mieux leur fourrer de coups de picarlat sus le museau pour les réveiller, que de les laisser se petafiner le sanque pendant de journées et de nuits enquières.

Mes pauvres t'amis, c'est pas possible de vous bajafler tous les saraboulements que me sont z'arrivés dans mon pucier, vrai de vrai je me sis cru dans n'une formillière où ça que tous les animales féroces n'étaient réunis, que se déchiquetiont ma peau pour la délavorer.

Je peux vous y assurer que je me réveille ; j'ai pas putôt ouvert mes quinquets, que je me sis de suite parpé de partout pour voir si c'était pas un aule que moi.

Je volais pas y croire, je vous le dis, Gnafron n'a z'été obligé de me fourrer de grands coups de tire-pieds pour me faire sentir que j'étais pus dedans les pattes de Morphée.

Ça que m'a remis d'aplomb, c'est que d'avant moi, c'est que n'ai renuclé de choses chenuses que se dressiont sus mon image, que ça m'a ravigotté en plein.

Je n'avais vu la République que sortait de l'urne électorale, ça m'allait, mais aux alentours gn'avait de vilains particuyers que lui faisaient de z'œils de parcerettes pour l'embobiner ; ces enjoleurs-là sont de vrais pièges, allez,

Gn'avait ce vieux cavet que s'amène attendant avé sa fleur de lys ; gn'en avait un aule qu'a z'une trompette et n'une caboche qu'arressem-à une poire tapée, qui-là oblie jamais de chiner son parapluie et un coquerico qui n'a de z'arpions et un bec que s'est sargé de délavorer plus de quarante miliasses qui n'ont z'été payés par les pauvres travailleurs que chiquent pas souvent tout leur saoul.

Ces deux vieux sales cagneux, faut toujours qu'y viennent essayer d'emberlificoter notre chenuse République. Gn'a le coq que lui fait de génuflectances jusque dans la rase en courbant son épine dorsable, qu'on dirait, de fois qu'y gn'a, un véritable pantin qu'on tire avé de ficelles.

## FEUILLETON

## Entre Confrères

CASTAGNETTO. — Dites donc, mon cher confrère, on raconte de vous des choses bien étranges.

MACARONI. — J'allais, mon cher Castagnetto, vous en dire autant.

CASTAGNETTO. — Pardon, il s'agit, quant à vous, d'affaires excessivement graves.

MACARONI. — Si vous vous imaginez qu'en ce qui vous concerne, il ne soit question que de peccatilles, vous êtes bigrement dans l'erreur.

CASTAGNETTO. — Ne déplaçons pas la question, s'il vous plaît.

MACARONI. — Il me semble que c'est vous qui avez intérêt à la détourner.

CASTAGNETTO. — On parle de vous dans les termes les plus défavorables, j'entends au point de vue politique.

MACARONI. — On n'en est guère plus flatteur à votre égard, au point de vue de la famille.

CASTAGNETTO. — Oh ! des bêtises. Au moins, je puis dire que je ne compromets que moi-même.

MACARONI. — Vous trouvez que ce n'est pas assez ?

CASTAGNETTO. — Est-ce comparable à ce que l'on vous reproche ?

Si vous voyez ces benoits-là que font de jurements de la rendre n'heureuse, y font de roucoulements, qu'on dirait de chiens savants que font les beaux. Moi je crois qu'y n'en font trop et que ça n'est fatigant. J'y espère que la République que n'aime pas tant que ça qu'on la défrise et que craint le chatouillon, comme une vraie minette, va rendre la menotte et cogner dessus tous ces emberlificoteurs.

Gn'en a encore un que perd son temps et sa belle jeunesse. En vela un de pillandre ; portant y fait n'encore de z'offres de sarvice.

C'est le cousin à Badinguet que s'imagine qu'on va lui permettre d'ar recommencer les canailleries à son pas chouette de parent.

T'as qu'à viende tu seras reçu compagnon

Velà les jolis Messieurs que je vitrais du depuis un grand mement pendant que je pionçais, et je commençais à me reveiller quand tout-à-coup je me sis trouvé nez à nez avec l'aigle déplumé, c'te sale bête que je n'avais vu en roupillant, et que n'avait de z'airs de voler gigotter dans la peau du fils à Jérôme. Un mement ça m'avait flanqué le frisquet, mais j'ai ben vite vu que la charipe n'était pas dangereuse, y n'avait beau gueuler, j'y ai ben vu tout de suite qu'y pouvait pus rien faire n'à personne, n'en fallait pas davantage pour m'y remettre un peu de baume dans le sanque.

Ah, z'enfant, c'est moi qui sis content d'en être dépatrouillé.

J'en étais là de toutes mes réflexions, quand j'entends Gnafron que chinait quate à quate mes escayers, et que beuglait depuis l'en bas : Guignol ! vela du nouveau, hardi, reveille-toi, grand feignant.

Savez-vous ça qu'y volait me faire arregarde ? C'était n'une affiche ousque le Jérôme n'avait z'imprimé ça qui n'avait gueulé dans son journal

Vous y pensez ben, les z'enfants, que je n'ai raconné ça du parmier mement paccque ça n'était connu pisque on l'avait déjà collé du dessus les murs. et j'ai dit à c'te vieille bugne de Gnafron : Mais tu n'as donc pas désempli depuis quate mois, que tu n'ar reconnais pas c'te machine-là ?

— Ma foi, qu'y m'a rebriqué, vois-tu mon pauvre Guignol, j'entends tout le monde que dit : va gn'y avoir de vin dans le Beaujolais qu'on n'en a jamais vitré autant ; alors j'ai pensée que ça que n'a de mieux à faire, c'est de vider les tonneaux, et j'y fais de mon mieux. Vaut encor mieux relacher du vin que d'z'affiches.

Mon pauvre vieux Gnafron y n'a z'été attrapé comme un canard de Barbezicux. Alors y s'a mis dans une rage qu'y n'en pouvait pus piau-

MACARONI. — J'ai la prétention de croire que mes mœurs ....

CASTAGNETTO. — En admettant que, sous ce rapport, vous soyez irréprochable, on avouerait que vous ne tenez pas de famille.

MACARONI. — Tandis que vous....

CASTAGNETTO. — Bon chien chasse de race.

MACARONI. — Mais enfin, et quoi qu'il en soit, je ne cause aucun scandale. Vous ne pouvez pas en dire autant, j'imagine.

CASTAGNETTO. — Dans mon pays, ça ne tire pas à conséquence.

MACARONI. — Vous oubliez que Tartuffe affirma que le mal n'est que dans le bruit qui se fait autour de l'aventure.

CASTAGNETTO. — Tartuffe a dit cela pour les petites bourgeois, telles que Mme Elmire, et non pour les gens qui sont au-dessus du qu'en dira-t-on.

MACARONI. — Et les journaux et les commentaires.

CASTAGNETTO. — Tout ça, c'est des bêtises.

MACARONI. — Croyez-moi, tout ce qui porte atteinte à la majesté des grands est fâcheux.

CASTAGNETTO. — Vous m'embêtez, à la fin. Voilà-t-il pas qui vaut tant la peine que l'on s'en occupe. Pour un méchant coup de canif...

MACARONI. — B gré ! Comme vous y allez ! Canif ! Vous pourriez dire avec raison, couteau.

CASTAGNETTO. — Vous ignorez probablement que l'on appelle canifs de Surragosse, des instruments dont la lame a vingt-cinq centimètres de long.

MACARONI. — Ah ! très joli, confrère, très joli.

CASTAGNETTO. — Et, d'ailleurs, tout se serait passé en douceur, — comme chez vous, — si l'on n'avait pas monté la tête à quelqu'un qui devait tout ignorer.

ler contre les gros bonnets de la Préfectance que, laissent toujours ar recommencer les saletés à M'sieu Jérôme Bonatrape.

La varité, c'est que de ces affiches-là, quand y en a pus y en a encore.

Enfin, je n'ai ri de tout ça en me réveillant, pacc que je veux y croire qu'au jour d'aujourd'hui le monde enquier de France, les grands, les petits, les riches et les ceusses que n'ont rien, y vont n'entrer dans la saison de la fraternisation. Vous y pavez me croire, c'est quand nous serons en plein dans c'te saison-là que nous pourrons nous moquer de tout ça que pourra viende. Seulement, faudrait n'être de vrais frangins. Ben sûr que gn'aura toujours des gueux que feront bande à part, mais y ne seront pus tant que ça, et pis on les laissera se délavorer entre cusses, ça serait le moyen le pus canant de s'en débarrasser sans n'avoir à cogner dessus.

Aimons ben la République ; soyons sages comme de z'images, et nous aurons chaque matin un réveil ben gentil, surtout si M'sieu le Parfait y dit à ses commissairons de pus laisser n'afficher de saletés par la clique des badin-gueusards.

Vote fidèle et bien dévoué,

JEAN GUIGNOL.

## CHACUN SON TOUR



Saperlipopée ! Il paraît que cet excellent M. de Bisque-mal n'est pas content. Je comprends ça et je me demande sur qui va retomber la mauvaise humeur du roi de l'empereur Guillaume.

D'abord, il faut vous dire pourquoi le chancelier allemand est de mauvaise humeur. Voilà la chose :

Instruites par les enseignements allemands, enseignements que je ne qualifierai pas autrement — c'est déjà assez sévère — les nations de l'Europe se sont mis dans la tête d'avoir des personnes qui prennent la peine de regarder de près les fortifications impériales et se rendent compte de tout ce que fait l'armée des emprunteurs de pendules, pour augmenter sa gloire et son pécule.

Une indiscretion, qui ne serait pas désintéressée, a mis M. de Bisque-mal au courant de cette petite affaire, de là son humeur qui n'est pas d'ordinaire fort aimable et que cela n'a pas fait embellir.

C'est en vérité à n'y plus rien comprendre, et le gros et grand chancelier me permettra bien de lui dire que ce n'est pas gentil de sa part de coller au clou les gens qui ne font que suivre l'exemple de ses voyageurs.

Que diable, en toute chose il faut être juste ; — vous me répondrez que M. de Bisque-mal n'est pas payé pour cela ; — ce n'est pas une raison suffisante à mes yeux.

MACARONI. — Vous avez été trahi ?

CASTAGNETTO. — Parbleu ! ne finissons-nous pas toujours par là.

MACARONI. — Votre ancien concurrent, qui en a fait plus que vous...

CASTAGNETTO. — Plus que moi !

MACARONI. — Allons, voyons, que diable ! n'y mettez donc pas d'amour-propre. Eh bien, on n'a presque rien dit, tandis que vous !

CASTAGNETTO. — Je crois bien, il s'adressait presque toujours à de saintes maisons, et il y avait toute une population intéressée à cacher ses fredaines.

MACARONI. — Espérons que tout s'arrangera et que le papa beau-père entendra la raison.

CASTAGNETTO. — Si cela ne vous fait rien, parlons un peu de ce qui vous regarde.

MACARONI. — Oh, moi, je n'ai rien à cacher.

CASTAGNETTO. — Ne disons pas de bêtises, et causons sérieusement. Est-il vrai que vous songiez à quitter la capitale que votre père a gagnée en se faisant casser les reins par les Autrichiens.

MACARONI. — Mon excellent bon, je ne veux rien vous cacher. Vous savez combien je suis franc ?

CASTAGNETTO. — Je répète mon mot : ne disons pas de bêtises.

MACARONI. — Vous me voyez dans la moutarde jusqu'au cou.

CASTAGNETTO. — Ça devient très piquant.

MACARONI. — Ne vous moquez pas, il ne vous appartient point de me blaguer. Si vous aviez à vos trousses une démocratie aussi remuante que celle qui me harcèle, je vous assure que vous ne seriez pas en humeur de rire.



Quand on sème des espions, que peut-on récolter ? Je me le demande.

La Prusse, c'est un fait incontesté, inonde l'Europe d'agents secrets qui étudient les fortifications de toutes les puissances, et voilà que le chancelier n'est pas content de ce qu'on lui rend la pareille. Eh bien, vous en pensez ce qu'il vous plaira, mais je vous répète que ce n'est pas juste; oh, mais là, pas du tout.

Tenez, rien qu'en France, si l'on fourrait en prison tous les agents de M. de Bisque-mal, il n'y aurait pas de place pour ceux que l'on y conduit chaque jour, et encore bien moins pour ceux que l'on y entretient à l'année.

M. de Bisque-mal vous êtes un égoïste : tout pour vous et rien pour les autres.

COGNE-MOU.

## QUELLE CONTRADICTION



En France, le gouvernement a la prétention de se défendre contre les agissements, les empiètements du cléricisme.

Ce n'est pas de cela que je le blâmerai jamais, il s'en faut.

Mais ce qui me paraît étrange, pour ne pas dire plus, c'est que partout ailleurs que sur notre continent, dans tous les pays soumis à notre domination, ce soit absolument le contraire qui se produit.

Vous avez peut-être la candeur de croire que ce soit, par exemple, M. Cambon qui gouverne la Tunisie ? Eh bien, désillusionnez-vous, mes chers amis : c'est l'archevêque Lavignerie qui est le maître. Il a répandu des missions dans toute la Régence. Ce sont ces ambassadeurs de M. d'Alger qui sont chargés de ramener à nous les musulmans en leur racontant l'histoire de Jésus-Christ.

Il est de notoriété publique que l'un des moyens les plus sûrs qu'emploient les nations vraiment colonisatrices, c'est le respect qu'elles professent pour les mœurs et pour les croyances religieuses des peuples qu'elles veulent civiliser, c'est-à-dire pour appeler les choses par leur nom, qu'elles veulent exploiter.

Or, nos gouvernants, et ça ne date pas d'hier, je le reconnais, font tout à fait le contraire, aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de l'insuccès de nos efforts pour nous créer des colonies qui ne soient point des causes de ruine.

Il y a cinquante-trois ans que la France a pris possession de l'Algérie, et nous sommes mal avancés dans nos affaires. Mais, à côté de la pauvreté des résultats que nous avons obtenus, nous constatons la prospérité des missions et des congrégations.

Gambetta était résolu de retirer la main de l'Etat de toutes les affaires de religion dans les pays d'outre-mer. Il eût rendu un grand service à la France,

Pourquoi le gouvernement ne partage-t-il pas cette idée.

C'est un grand malheur pour la France.

Jérôme ROQUET.

## Ce n'est pas vrai



Qui est-ce donc qui a dit que les maisons de jeu sont abolies ?

Mais, le diable m'emporte, je crois bien que c'est la loi qui a dit cela.

Eh bien, la loi n'a pas dit la vérité ; voilà tout. Ce qui le prouve surabondamment, c'est que l'on a autorisé le jeu à Charbonnières, et que pour ne pas rendre la ville de Lyon jalouse de ce village, où il pourrait y avoir des Law, on a donné la même autorisation à un établissement situé à Lyon. Du moins, on me l'affirme, et je suis assez disposé à le croire, surtout depuis que j'ai vu ledit établissement faire à sa porte une débauche de becs de gaz qui renseignent le public sur l'entrée.

Faites-moi donc le plaisir de m'expliquer, alors, pourquoi vous fermez les tripots. On ne peut pas prétendre que ce soit un Cercle, puisque tout le monde, dit-on, y peut entrer, y compris les grues qui vont là pour faire leurs petites affaires.

Entendons-nous, s'il vous plaît. Si vous reconnaissez l'impossibilité d'empêcher de jouer et que vous sentiez la nécessité de faire la part du feu, revenez aux anciens errements : ayez des maisons de jeu pour le compte de l'Etat.

Il y a peut-être moyen d'arranger encore mieux les choses : autorisez la ville de Lyon à faire l'opération. Dites qu'il y aura des maisons de plusieurs ordres et qu'il y aura accès, les joueurs auront à payer un droit d'entrée qui variera selon l'importance des sommes que l'on pourra risquer dans chacune d'elles. Ajoutez que tous les bénéfices, cagnotte et le reste, seront acquis à la ville.

Savez-vous, bonnes gens, ce qui arriverait ?

En peu de temps il serait possible de supprimer l'octroi, dont le produit actuel serait largement remplacé par les profits du jeu.

Enfin, en mettant les établissements dont il s'agit sous la surveillance de la ville, à défaut de l'Etat, vous auriez donné aux joueurs une garantie d'honnêteté qu'ils ne rencontrent pas toujours. Oh non !

Il y a là quelque chose à faire.

Mais dire que les maisons sont supprimées, ce n'est pas vrai.

COGNE-DRU.

## Un peu de tout



Les courses de dimanche et de lundi dernier ont été des plus brillantes, et, malgré quelques gouttes de pluie, Lyon a été servi à souhait cette année.

On a certainement le droit d'être excentrique, mais comme ceux qui visent à l'excentricité n'ont qu'un désir : celui de se faire remarquer, ils s'exposent à provoquer la risée du public.

Aussi quelques cocottes ont-elles été tant soit peu la-

dernièrement, il m'a envoyé un de ses employés pour faire une démonstration contre ma voisine, la République française.

CASTAGNETTO. — Qui n'a pas eu l'air d'y faire beaucoup attention.

MACARONI. — C'est ce qui vous trompe. Je sais de bonne part que l'on prend des petites précautions, qui ne me disent rien qui vaille.

CASTAGNETTO. — Finissons-en sur le point en discussion ; lâchez vous votre capitale, oui ou non ? Répondez catégoriquement.

MACARONI. — Jamais je ne partirai de bonne grâce. Vous comprenez que, si je file, c'est une révolution qui me pend au nez comme un sifflet de deux sous ; et le diable sait où cela s'arrêterait.

CASTAGNETTO. — Votre voisin viendrait bien certainement à votre secours.

MACARONI. — M'en préserveront les Dieux. S'il remettait les pieds chez nous il n'en sortirait plus.

CASTAGNETTO. — Oh ! si le grand maître de la choucroute l'en priait !

MACARONI. — Sans doute ! mais voudrait-il l'en prier ? Vous savez bien que ce gaillard là sait merveilleusement tirer les marrons du feu, et se fiche pas mal que les autres se brûlent les doigts.

CASTAGNETTO. — Et on dit qu'il ne nous aime pas beaucoup. Si je ne me trompe on lui prête à votre endroit un propos assez désobligeant.

MACARONI. — Lequel ?

CASTAGNETTO. — N'a-t-il pas dit : Dieu a fait les hommes à son image et les Italiens à l'image de Judas.

MACARONI. — Vous auriez pu sans inconvénient vous dispenser de répéter ces paroles qui me blessent. Mais, vous-même, n'avez-vous pas songé à faire une visite au Grand Maître ?

fouées sur le turf ; il été tiré sur leur passage... un feu d'artifice de lazzis et de bons mots se terminant par un bouquet final d'éclats de rire.

« Il faut évacuer immédiatement », disait un sergent de ville à la foule envahissant la piste ; évacuer ?... dans ?... le ?... évacuer le champ de course, sans doute, qui, après tout, n'est pas un champ de foire.

Une fuite de gaz s'est déclarée lundi soir dans un grand café de Lyon ; quelques consommateurs se sont sauvés, tous les autres sont restés, parce qu'ils n'ont pas pris la fuite... au sérieux.

On dit que prochainement les vélocipèdes vont être imposés de 30 francs par an, comme petites voitures à deux roues.

Un très bon conseil pour éviter ce futur impôt :

Attendez que le percepteur vous envoie le dernier avertissement avant la saisie.

Vous enfourchez alors votre vélocipède, comme pour aller payer ; vous avez soin de vous heurter à un sergent de ville que vous tâchez de renverser avec vous dans le ruisseau.

Naturellement l'agent de police vous empoigne, et vous vous faites accompagner chez le percepteur, à qui vous dites avec beaucoup d'aplomb :

— Oh ! mais... j'ai déjà versé ce matin. Monsieur est là qui peut vous le dire.

A peine la pêche est-elle ouverte que les pêcheurs à la ligne malheureux, s'empressent d'acheter les nouveaux produits, soi-disant infailibles, pour attirer les poissons.

Le produit est toujours cher.

Mais ce doit être excellent.

Si l'on ne peut répondre de l'effet sur les poissons, les pêcheurs, eux, au moins, seront attrapés dans la perfection.

Ces lignes ne peuvent blesser que les jeunes inexpérimentés dans l'art de manier les leurs ; quant aux vieux pêcheurs, leur ligne de conduite est de tenir patiemment et silencieusement cette qu'ils ont à la main et méprisant l'amorce mensongère de la réclame ; leur devise sera toujours : tout par l'hameçon et l'asticot traditionnel sans procédé factices.

CHAMPVERT.

## LE FEU ET L'EAU

Au lieu de l'éternel cliché : les autorités civiles et militaires étaient sur les lieux, tout le monde a fait son devoir, etc., etc., certes, nous le savons bien, les pompiers donnent dans toutes les occasions, des preuves de courage et de dévouement, et la mort du brave pompier Sigaud, est encore dans la mémoire de nous tous.

Mais avec un fléau comme le feu, dans une grande ville, où un incendie peut prendre des proportions considérables, il faut que l'on arrive enfin à posséder, une fois pour toutes, un matériel irréprochable ; quant à l'eau, certes les projets ne manquent pas, depuis l'immense travail de M. Villard, jusqu'au projet Richard, que l'on adopte, au plus vite, celui qui sera le meilleur.

CADET.

CASTAGNETTO. — Comment dites-vous ? Je n'ai pas de démocratie à mes trousses ! Ah ça, mon cher, vous ne savez donc rien de ce qui se passe en dehors de chez vous ? Mais, sachez-le bien, j'ai de la démocratie dans mon pays, autant que vous pouvez en avoir dans le vôtre.

MACARONI. — Alors, je vous plains ; je pourrais, avec raison, dire : je nous plains.

CASTAGNETTO. — Oh, mais, je m'en fiche pas mal. Croiriez-vous que les chefs de la démocratie de mon royaume s'intitulent : Démocrates monarchistes.

MACARONI. — Pour cacher leur jeu. Dans mon pays, ils ne se donnent pas la peine de farder leur opinion : ils avouent carrément qu'ils veulent la République.

CASTAGNETTO. — Sapristi, ça n'est pas délicat. Mais, entre nous, est-ce que vous ne les embêtez pas un peu plus qu'il ne faudrait ?

MACARONI. — Eh ! mille nom d'un diable ! je voudrais bien vous y voir. Ne faut-il pas que je me mette à crier : Vive Oberdanck ! !

CASTAGNETTO. — Mon bonhomme, notre père l'aurait fait ; c'était un rouillard.

MACARONI. — Oui, il l'eût fait avant d'entrer dans la sacrée ville, où je m'étéole.

CASTAGNETTO. — Dites donc : pas de bêtises ?

MACARONI. — C'est précisément pour n'en point faire que je fais de la réaction.

CASTAGNETTO. — Je crains bien que le remède ne soit pire que le mal.

MACARONI. — Je cherche des appuis partout. Je me suis adressé au grand-maître de la choucroute. Il m'a reçu avec beaucoup d'empressement. Vous savez probablement que tout

CASTAGNETTO. — Il y a du vrai dans ce que vous dites-là. Seulement, vous comprenez que j'ai dû y renoncer, depuis l'équipée de mon auguste épouse.

MACARONI. — Ah, par ma foi, c'est un gaillard qui se fiche pas mal de cela. Pourvu qu'on lui soit utile, il se moque du reste.

CASTAGNETTO. — Je le sais bien, et j'eusse entrepris le voyage ; mais le papa beau-père n'est pas content du tout, et il est au mieux avec le père Choucroute, qui tient à le ménager.

MACARONI. — Jusqu'à ce qu'il lui torde le cou.

CASTAGNETTO. — Hein, mon gaillard, c'est ça qui vous ferait rire.

MACARONI. — Je ne m'en cache pas. Et je ne sais pas, en vérité, pourquoi je spahauterais tant de bien à des gens qui me veulent du mal, et qui ne laissent jamais échapper une occasion de m'humilier.

CASTAGNETTO. — Dans tout ceci, je suis embêté et ne sais plus sur quel pied danser.

MACARONI. — Il y a longtemps que je ne danse plus. Ah ! la démocratie ! la démocratie ! !

CASTAGNETTO. — Comme nous ne pouvons pas la manger, c'est-elle qui nous mangera. Puisse-t-elle avaler Choucroute, et en crever !

MACARONI. — Voilà un vœu qui part d'un bon cœur.

CASTAGNETTO. — J'espère que vous ne répétiez pas le mot à Choucroute.

MACARONI. — Oh, certainement non ! pour qui me prenez-vous ? — Ah, cependant... vous comprenez, mon cher ami, que... si, à un moment donné... j'avais un intérêt quelconque..

CASTAGNETTO. — Allons le Grand-Maître vous connaît bien.

GNAFRON.

## SPECTACLES ET CONCERTS

## Théâtre des Célestins

Brillantes représentations quotidiennes de *Nounou*, comédie en cinq actes, de MM. de Najac et Hennequin, un des plus grands succès du Gymnase.

## Concerts-Bellecour

Tous les soirs, à huit heures, grande fête artistique à Bellecour sous la direction de notre éminent chef d'orchestre Luigini. Le succès s'affirme de plus en plus, il ne nous reste plus qu'à souhaiter une longue série de beaux jours et l'enceinte sera à peine suffisante pour contenir le Tout-Lyon amateur de la grande et belle musique.

## Foedora.

Après une série de représentations en Belgique, en Hollande, en Suède, etc., etc., la grande artiste Sarah Bernhardt donnera, au Grand-Théâtre, trois représentations de *Faëdra*, les 3, 4 et 6 du mois prochain.

Le public reverra avec plaisir la parfaite comédienne qu'il ne se lasse point d'applaudir et à laquelle le rôle de Foedora a fourni un nouveau et si éclatant succès.

## Madame Judic.

Nous sommes heureux d'annoncer aux nombreux admirateurs de Madame Judic, que l'inimitable et étourdissante divette apportera son précieux concours à la grande Fête musicale et artistique qui aura lieu au Théâtre-Bellecour, samedi, 23 juin, à huit heures du soir.

Inutile de prédire le succès de cette brillante soirée.

## PETIT DICTIONNAIRE DE POCHE

RABAIS. — Etiquette mise sur des rossignols pour attraper les serins.

RAISIN. — Vin en pilules.

RAISON. — Aparage des supérieurs.

RAMPER. — Courir ventre à terre après les honneurs et les places.

RÉALITÉ. — (Voir : Déception.)

RÉCLAME. — On n'est jamais mieux loué que par soi-même. (Cette observation n'est pas de mon propriétaire.)

RECONNAISSANCE. — Une chose qu'on exprime si bien qu'il n'en reste bientôt rien du tout.

REGRETS. — Le fonds de toutes les oraisons funèbres. On dit indifféremment d'un homme qui n'est plus, qu'il laisse ou qu'il emporte les regrets des survivants.

REPENTIR. — Sentiment de contrition plus ou moins lamentable, que l'on éprouve quand on a fait une sottise.

Observation : Un pendu ne se repent jamais, ou, du moins, c'est bien rare.

REVERS. — On brosse les revers d'habits; on essuie les revers de la fortune.

RUMEUR. — Un bruit qui a cela de curieux : c'est qu'il transpire avant de courir.

SABRE. — Arme tranchante que les bateleurs avalent et dont les dictateurs font un régime.

LAC. — L'aimant du cœur.

SAGRÉ. — Adjectif qui suit les personnes et les choses qu'il veut faire respecter : les autres, il les précède.

SAGE-FEMME. — Notre première portière. Cordon, S. V. P.

## GOGNANDISES

Devant une peinture :

— Vois donc ce poulet à la broche, comme c'est fait, c'est étonnant de vérité!

— Oh! oui, il est vivant!

Au conseil de révision :

Le Président. — Avez-vous des infirmités à faire valoir pour être exempt du service?

Le Conscrit. — Je pourrais en avoir si vous vouliez seulement attendre quelques années, car mon père a eu la goutte à cinquante ans, et vous savez que c'est héréditaire.

— Avez-vous remarqué au service funèbre, toutes ces dames en vraie toilette de bal, et décolletée comme au spectacle?

— Oui, elles pleuraient... à gorge déployée.

Une dame au bras de son mari. — Vous allez me faire glisser dans le ruisseau si vous vous rangez tant que ça à la rencontre de la première traîneuse venue!...

La femme seule. — Faudrait-il pas s'incruster tant que ça dans le mur pour faire place à Madame! Ces honnêtes femmes sont-elles malhonnêtes!

— As-tu du tabac, Emile?

— Non.

— Et toi, Alfred?

— Pas davantage.

Et fouillant à sa poche :

— Je vais être obligé de prendre du mien!

Dans un incendie.

Un pompier court tout effaré en criant sur tous les tons.

Mon n'hache, où est mon n'hache?

Un curieux. — Mais pompier, l'h est aspiré.

Le pompier. — Pas possible! ah ça qui est-ce qui a aspiré mon n'hache.

## PETITE POSTE DU GOURGUILLON



O. Q. P. — Je compte sur une lettre de vous pour obtenir de plus amples détails. Allons, paresseux, à l'ouvrage!

Marcel. — Quand vous aurez des petites chansonnettes, pas trop longues et sur un sujet local, nous les insérerons avec plaisir. Quant à votre poésie du 14 juillet, sa place est inscrite d'avance. Merci.

L'Empeigne. — Votre ressemblage, comme vous l'appellez, a beaucoup d'esprit. Mais il est trop long, et l'écourter lui enlèverait une partie de son intérêt. A semaine prochaine, si possible.

Le Gérant : P. PERRELLON.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

## MÉFIEZ-VOUS

Nous apprenons que des gens sans aveu cherchent, dans nos campagnes, à surprendre la bonne foi du public en lui offrant des Pilules Suisses. La vogue immense dont jouissent à juste titre ces pilules leur a semblé bonne à exploiter. Il va sans dire que ce ne sont pas les véritables Pilules Suisses, car celles-ci ne se trouvent que dans les Pharmacies. On peut se les procurer aussi en écrivant directement à Paris, à la pharmacie Herzog, 28, rue de Grammont; nous rappellerons à ce sujet que la boîte ne coûte que 1 fr. 50. Une boîte, qui contient 50 Pilules, suffit pour plus d'un mois. N'achetez donc pas de Pilules Suisses aux personnes que vous ne connaissez pas; les véritables Pilules Suisses se sont rendues célèbres parce qu'elles purifient le sang, elles facilitent et activent la digestion et régularisent les fonctions du foie et de l'estomac en les stimulant.

Comme tous les succès, celui qu'a obtenu, à Lyon, le lait livré par la Société des Laiteries du Rhône dans ses vases clos et scellés, a donné naissance à de nombreuses fraudes contre lesquelles le directeur général de la Société tient à prévenir le public.

Certains industriels, après avoir vidé les vases de la Société, les remplissent de lait de qualité inférieure qu'ils vendent ensuite aux consommateurs à un prix élevé comme provenant de la Société des Laiteries du Rhône; d'autres encore moins scrupuleux remplissent les vases de mauvais lait qu'ils vendent à des prix inférieurs dans le but de nuire à la Société, en faisant croire que ce lait est livré par les Laiteries du Rhône.

Afin de mettre un terme à ces fraudes, la Direction des Laiteries informe les consommateurs de bon lait, clients de la Société, de considérer, à partir d'aujourd'hui, comme provenant d'origine frauduleuse, tout lait contenu dans des vases de la Société qui ne réunissent pas les conditions suivantes :

1° La ferrure du vase doit être frappée à côté de la charnière, d'un timbre rond portant les mots LAITERIES DU RHÔNE;

2° Le vase doit être scellé au moyen d'un fil de plomb dont les deux extrémités superposées l'une sur l'autre sont appliquées et portent l'emprunte des lettres L R d'un côté en creux et de l'autre côté en relief;

Le directeur général de la Société a l'honneur de prier tous ceux qui seraient encore victimes de ces fraudes, de vouloir bien lui signaler les dépôts qui les continueraient, par un simple mot déposé dans l'une des boîtes de la Société dont nous indiquons ci-après les adresses :

Les Boîtes de la Société des LAITERIES DU RHÔNE sont placées :

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60. — Rue d'Algérie, 18. — Rue du Plat, 2. — Rue Bourbon, 58. — Avenue de Saxe, 135. — Cours Morand, 9. — Cours de Broches, 18. — Boulevard de la Croix-Rousse, 161. — Rue St-Jean, 70.



**CIDRE** nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensile particulier les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 centimes le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc., 50 0/0 économie. Ecrire à C. BRIATTE fils et Cie, négociants à PRÉMONT, près Bohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

## EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte-Catherine, GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETTS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de .....	100,000 fr.
2 Lots de .....	50,000 »
4 Lots de .....	25,000 »
5 Lots de .....	10,000 »
25 Lots de .....	5,000 »
50 Lots de .....	500 »

Prix du Billet : 1 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit : 30 c. jusqu'à 6 billets; 45 c. jusqu'à 9; 60 c. jusqu'à 12, etc.

TIRAGE LE 15 JUIN PROCHAIN

Remise importante sur la vente en gros

## LOTÉRIE

DE L'UNION CENTRALE DES ARTS DÉCORATIFS

AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL

La Seule qui ait

2 MILLIONS

DE FRANCS DE LOTS

PAYABLES EN ARGENT

GROS LOT :

UN DEMI-MILLION

Soit un... de Fr. 500,000

Un... de 200,000

Quatre... de 100,000

Quatre... de 50,000

Huit... de 25,000

Vingt... de 10,000

Cent... de 1,000

4 Cents... de 500

ENSEMBLE 538 LOTS

PRIX DU BILLET : UN FRANC

Les 2 Millions sont déposés à la

BANQUE DE FRANCE

Les Billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVELIN, directeur de la Loterie, au Palais de l'Industrie, Porte IV, Champs-Élysées, Paris.

TIRAGE La date du Tirage sera

annoncée ultérieurement

par voie d'Affiches spéciales et dans tous les

journaux. Les numéros gagnants seront publiés

dans tous les journaux. La Liste officielle sera

mise en vente dans toute la France.



## TRAMWAYS DE LYON

## AFFICHAGE

Dans les Voitures, Bureaux de la Compagnie

S'ADRESSER, POUR TRAITER

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER, rue Confort, 14

LYON

## LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

Paraissant tous les Dimanches

Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du Progrès Agricole, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois : 50 c. en timbres-poste.

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> YVERNAT

Rue du Viel-Reversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccine et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Place les enfants.

## EN VENTE

A l'Agence FOURNIER

LYON, 14, RUE CONFORT, 14, LYON

ET A SES SUCCURSALES

Saint-Etienne, 6, rue Sainte-Catherine

Grenoble, passage Teyssière

## BILLETTS DE LOTÉRIE

DE LA

SOCIÉTÉ DE TIR DE LA TOUR-DU-PIN

Cette Loterie est très avantageuse, car elle ne comprend que

100,000 Billets seulement

Gros Lot : 20,000 Fr.

Et 600 autres Lots gagnants, montant à 30,000 fr.

TRAGE OFFICIEL 1<sup>er</sup> JUILLET

Prix du Billet : 1 fr.

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets; 30 cent. de trois à dix; 40 cent. de dix à quinze; 60 cent. de quinze à vingt. — Gros et détail.

Remise importante sur la vente en gros

Le docteur Choffé offre gratuitement à nos lecteurs son *Traité de Médecine pratique* (8<sup>e</sup> édition). Il y expose sa méthode consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les maladies chroniques (hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de vessie, de matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau, etc.). Ecrire quai Saint-Michel, 27, Paris.